

SCIENCES HUMAINES

PHILOSOPHE ET PSYCHANALYSTE

Erich Fromm est mort

Le philosophe et psychanalyste Erich Fromm est mort, le mardi 18 mars, à Murialto (Tessin). Il allait avoir quatre-vingts ans (nos dernières éditions datées 19 mars)

D'origine allemande, Erich Fromm s'était fait naturaliser américain. La Suisse, où il vivait depuis 1969, l'avait fait citoyen d'honneur, distinction rarement accordée.

Freud plus Marx

Né le 23 mars 1900, à Francfort, Erich Fromm, après des études de droit et de philosophie à l'université de Heidelberg, s'orienta vers la psychanalyse qu'il pratiquera à Berlin dès 1925. Ses auteurs préférés sont alors Spinoza, Goethe, Freud et Marx ; il leur restera toujours fidèle (1).

Durant les années 30, il enseigne à l'Institut de psychanalyse de Francfort et collabore aux recherches de l'École de Francfort, où il rencontrera H. Marcuse, Th. Adorno, M. Horkheimer et W. Benjamin. Progressivement, il prend ses distances à l'égard de l'orthodoxie freudienne, à laquelle il reproche principalement de négliger les facteurs socio-économiques générateurs de névrose. Il estime que le marxisme est indispensable à une meilleure compréhension de l'homme comme être social. Selon lui, la personnalité humaine doit être saisie dans sa totalité : l'*homo psychologicus* de Freud lui apparaît comme une construction aussi peu réaliste que l'était l'*homo economicus* de l'économie classique. « Nous croyons, écrit-il dans *La Peur de la liberté, que l'homme est avant tout un être social et non, comme le suppose Freud, autosuffisant et seulement secondairement obligé de maintenir des relations avec autrui pour satisfaire ses désirs...* » Seule lui semble féconde une approche pluridisciplinaire de l'homme. Aussi, tout en continuant d'exercer la psychanalyse, publie-t-il des essais où la philosophie, l'histoire, la sociologie et l'économie tiennent une place aussi importante que la psychologie.

En 1933, dès l'accession de Hitler au pouvoir, il émigre aux États-Unis. Il y travaillera avec Karen Horney, Harry Stack Sullivan et Clara Thompson, ce qui lui vaudra d'être considéré comme un représentant de l'école culturaliste ou « néo-freudienne », étiquette qu'il recusera toujours, car, écrit-il, « Horney et Sullivan pensent les schèmes culturels dans les termes de l'anthropologie traditionnelle, tandis que mon approche est fondée sur une analyse des forces économiques, politiques et psychologiques qui constituent les fondements de la société. »

Erich Fromm refusera d'ailleurs toujours toute affiliation à quelque école ou mouvement que ce soit et ne ménagera pas ses critiques aux penseurs dont, pourtant, par certains aspects, il est proche, notamment Herbert Marcuse et Wilhelm Reich. Au premier, il reprochera ses rêveries naïves et irréalistes, ainsi que ses distorsions de la psychanalyse ; au second, d'avoir renié ses idéaux socialistes.

Le problème du totalitarisme

Nommé en 1962 professeur de psychiatrie à l'université de New-York, Erich Fromm n'abandonnera jamais le but qu'il s'est fixé : aider les hommes à naître à eux-mêmes dans une société plus juste. A cette fin, il déploiera une activité intense, publiant plus d'une vingtaine de livres, dont les plus célèbres sont : *La Peur de la liberté, la Crise de la psychanalyse, la Société saine, la Passion de détruire*. Il écrit également d'innombrables articles sur les sujets les plus divers : le féminisme, le bouddhisme, la bureaucratie, la politique étrangère, les problèmes du désarmement... Il participe même à la rédaction de divers programmes du parti socialiste américain. Peu de psychanalystes sont aussi curieux, aussi ouverts au monde extérieur que lui.

Comme Bruno Bettelheim, Erich Fromm a été hanté toute sa vie par le problème du totalitarisme et par celui de la « robotisation » de l'être humain. En 1970, il écrit, dans *Espoir et Révolution*, que le spectre qui s'avance vers nous et que bien peu

voient, ce n'est plus le vieux fantôme du communisme ou du fascisme, « mais un nouveau spectre : une société complètement mécanisée, soumise à la consommation, et dirigée par des ordinateurs ».

Fromm n'a jamais cru aux bienfaits en soi de machines de plus en plus perfectionnées. Comme psychiatre, il a observé, sur plus d'un demi-siècle, les effets de la révolution scientifique et technique sur la santé mentale des individus et de la collectivité, effets qu'il juge catastrophiques. Les symptômes de dépression, d'angoisse, de dépersonnalisation, d'indifférence à la vie, de violence gratuite, l'amènent à diagnostiquer, non plus, comme Freud, un simple « malaise dans la civilisation », mais une crise spirituelle sans précédent.

Dans *la Passion de détruire*, Fromm analyse la déchirure existentielle de l'homme de la modernité ; elle est, selon lui, tout à fait caractéristique de nos sociétés cybernétiques contemporaines, où chacun s'identifie à son rôle social, où les sentiments sont desséchés plus encore que refoulés et où la schizophrénie devient le mode d'être naturel. « Notre société industrielle exige d'avancer sans à-coups, écrit-il, parce que chaque soubresaut, chaque friction dans la machine coûte de l'argent ; pour s'y adapter, il faut que les hommes s'emploient à avoir le moins d'émotions possible, parce que les émotions coûtent cher. »

L'homme de la modernité

Plus grave encore, l'homme de la modernité a abandonné la grande aspiration des religions humanistes : se perfectionner lui-même. Sa préoccupation principale n'est plus de se connaître, mais de dominer la nature. Il pense beaucoup plus à avoir qu'à être ; aussi sa vie coule-t-elle entre ses doigts comme du sable...

A une question qui lui était posée sur le sens des révoltes étudiantes de 1968, Fromm répondit : « C'étaient des explosions, des révoltes du cœur humain qui ne voulait pas se laisser assassiner, se laisser réduire au silence. Mais, depuis, la société a repris sa marche sans changer son cours. »

Fromm n'est cependant pas un penseur apocalyptique. Il croit qu'il y a encore pour l'homme une possibilité de contrôler le système social. « L'homme et la société, écrit-il, ressuscitent à chaque instant dans l'acte d'espoir et de foi, moi et maintenant ; chaque acte d'amour, de vigilance, de comparaison, est une résurrection ; chaque acte de paresse, d'avidité, d'égoïsme, est une mort. » Partisan d'une « planification humaniste » visant, non pas au maximum de rendement économique, mais au maximum de bien-être humain et d'éducation, Erich Fromm ne cesse pas de réaffirmer la valeur d'une éthique humaniste. Pour lui, la psychanalyse est inséparable de la philosophie et de la morale. Aussi, dans un univers épris de scientificité, lui a-t-on tenu grief d'être un moraliste. Reproche que ce penseur, qui ne s'est pas contenté de « rabâcher » Freud ou Marx, tient pour son principal titre de gloire.

ROLAND JACCARD.

(1) Nous avons publié une interview d'Erich Fromm dans « le Monde Dimanche » du 21 octobre 1979.

Property of the Erich Fromm Document Center. For personal use only. Citation or publication of material prohibited without express written permission of the copyright holder.

Eigentum des Erich Fromm Dokumentationszentrums. Nutzung nur für persönliche Zwecke. Veröffentlichungen - auch von Teilen - bedürfen der schriftlichen Erlaubnis des Rechteinhabers.



Le Monde
 Service des Abonnements
 5, rue des Italiens
 75427 PARIS - CEDEX 09
 C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS
 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
 174 F 298 F 422 F 545 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS